



Un chien de chevreuil : le Levesque

Le chien Levesque a été un chien remarquable à la fin du XIX^e siècle. Outre ses qualités de chasse, sa caractéristique morphologique était la couleur de sa robe blanche et noire. Il est à l'origine de nos Anglo-Français Blanc et Noir.



© BNF (Gallica)

Torpille et Sobriquet

Le chien dit « Levesque » fut créé par Rogatien. Il est le produit d'un croisement de deux chiens de chenils différents : l'étalon, *Sobriquet* qui avait pour père *Fanfare* du chenil de Mios, prestigieux chenil de Gironde, et pour mère, une chienne de Poiré-sur-Vie en Vendée. *Sobriquet* fut accouplé à *Torpille*, chienne à manteau noir d'une belle lignée. Par la suite fut ajouté un peu de sang des chiens du comte Auguste de Chabot et du baron des Jamonnières. Une sélection impitoyable était pratiquée. Ces chiens étaient qualifiés « d'Anglo-Gascon-Saintongeais » se rapprochant davantage du Saintongeais.

Leurs caractéristiques

Ils étaient de grande taille (68 à 72 cm), de belle conformation, avec de beaux membres très forts, le pied serré, sec et nerveux, la poitrine profonde, le rein puissant, légers dans leur démarche. Ils étaient tous à grand manteau noir. Ces grands chiens infatigables et robustes formaient une meute homogène.

Son histoire

En 1874, Louis-Auguste Levesque achète le domaine de Paimpont (7 000 hectares). Quelques années plus tard, il fonde, avec ses cinq fils, un équipage pour y chasser le chevreuil, équipage dont la gestion est confiée à l'un d'eux : Rogatien. L'Équipage de Paimpont durera dix ans. À la disparition de Louis-Auguste, en février 1888, la fratrie Levesque se scinde en deux : Rogatien et Georges quittent Paimpont et s'installent avec des chiens à La Poterie sur les bords de l'Erdre près de Nantes où un chenil est construit. Ils s'associent alors avec la famille Poydras qui met à leur disposition ses forêts de Domnaiche et Vioreau. L'équipage prend alors une nouvelle dénomination : l'Équipage de Vioreau. Il a chassé jusqu'en 1914.

Une race

En 1914, la déclaration de guerre interrompt les laisser-courre. Bien que quelques chiens aient été conservés à Vioreau, à la fin des hostilités, Rogatien Levesque ayant perdu son neveu Daniel Levesque qui devait lui succéder, décide de démonter.

Ses fameux chiens sont répartis entre des amis dont Henri d'Andigné, de Juigné, du Pontavice, le prince de Mérode. Dans les décennies qui ont suivi, ces Blanc et Noir se sont répandus dans de nombreux équipages ; aussi en 1953, le chien Levesque est officiellement reconnu comme une race et est doté d'un standard.

Paul d'Andigné dira : « Il est bien de parler encore des "Levesque", car beaucoup de chiens de grande vènerie qui portent la livrée noire et blanche ont du sang de "Levesque". »

En 1970, avec la refonte de la nomenclature des chiens courants, il est assimilé à l'Anglo-Français Blanc et Noir.

Des chiens très chasseurs

Ils chassaient trois fois par semaine. En septembre, le rendez-vous est à 6 h, et plus tard dans la saison à 11 h. Ces chiens prenaient chaque saison entre 40 et 70 chevreuils. « S'ils ont su chasser comme des fous, ils savent finir comme des sages [...]. Nous avons pris soixante-dix chevreuils par an les trois dernières saisons, les chiens étaient exceptionnels, les chevaux très forts pour suivre une telle meute. C'était un équipage sans pareil. » (Petit Pierre, dernier piqueur de l'équipage).

L'animal d'attaque pris, la chasse est terminée. Si la prise était trop rapide, on rechassait exceptionnellement.

Ces chiens étaient aptes à prendre dans tous les types de territoire : en 1910, à Chantonay en Vendée, sur un territoire de marécages, de fourrés impénétrables et de brandes, le tout mal percé, très vif en animaux, 7 prises en 5 sorties ; au nord de La Grande Brière à La Bretesche, 5 prises en 7 jours ; dans le Finistère, à Châteauneuf-du-Faou, dans la forêt du Laz, en pleine montagne bretonne, de trois ou quatre heures chacune, 6 hallalis en 7 chasses.

Bien que mis en curée sur la voie du chevreuil, ces chiens ne refusaient pas de chasser exceptionnellement un cerf voire un sanglier (chasse du 4 janvier 1910 au bois de Maubusson) et les prendre.



© BNF (Gallica)

Chaveau et Sobriquet

Les chiens et leur maître

Une sélection rigoureuse

Des reproducteurs : Rogatien n'hésite pas à jouer de la consanguinité : « Un chien qui a pris 200 chevreuils : voilà un étalon ; une chienne qui a poussé 150 hallalis : voilà une lice ! » Ce qui ne l'empêchait pas, hors saison, d'aller visiter de nombreux chenils de Saintonge et de Gascogne à la recherche du meilleur étalon, choisi parmi de purs Gascons ou des Anglais.

Des chiots : il naissait chaque année, au chenil de La Poterie, une trentaine de chiots. Un premier tri était effectué au sevrage à partir de la taille, de la robe ou de tout autre défaut. Puis, les chiots étaient placés dans les fermes de l'entour où ils étaient choyés et éduqués. À leur retour au chenil on en gardait 10 à 12 pour la remonte annuelle. Les jeunes étaient incorporés à l'âge de dix-huit mois.

Des chiens : un chien chiche de gueule ou criard à faux, trop brillant ou trop lent n'est pas toléré.

Les jeunes de l'année : ils chassent leur comptant mais ne tardent pas à comprendre qu'il vaut mieux rallier les anciens en obéissant aux ordres du piqueur.



© BNF (Gallica)

Dollar et Queba

UN CHIEN DE CHEVREUIL : LE LEVESQUE

Suite...

...



© BNF (Gallica)

Le chenil à La Poterie

Des chiens convenablement nourris : « Mes chiens peuvent chasser parce qu'ils sont bien nourris. » La nourriture est, matin et soir, composée d'une soupe de viande et de pain d'orge. Les jours de chasse un morceau de pain tout sec le matin.

Des chiens éduqués à l'eau : chassant dans des territoires comprenant rivières et nombreux étangs, les chiens sont éduqués à nager pour que dès leur première année, ils ne restent pas sur la rive à regarder le chevreuil à la nage. Le chenil de La Poterie étant en bordure de l'Erdre, ils sont emmenés en plate au milieu de la rivière et mis à l'eau. En cas de gelée, pour ne pas courir le risque de chiens brisant la glace et se noyant, la chasse est annulée.

Faire confiance aux chiens : « Pour chasser où le veneur ne voit pas tout, il faut s'en rapporter aux chiens et aux chiens seuls et ne pas avoir la prétention d'être plus malin qu'eux. » « Mes chiens chassent en famille et l'orchestre doit jouer en mesure. »

Faire des chiens de change : « Faites comprendre à vos chiens qu'ils ne doivent pas courir deux chevreuils à la fois. Promenez-les dans les taillis ; lancez, criez « Taïaut » et recommencez trois fois par semaine. Un jour, les fous échaufferont un chevreuil et les sages goûteront la voie. Leur instinct leur fera comprendre que c'est celui-là qu'ils pourront manger. Progressivement, les plus doués de la

meute comprennent l'évolution du sentiment que suit leur odorat et deviennent chiens de change vaincus. »

Le nombre de chiens à découpler : « Ce n'est qu'à Noël qu'on chasse avec 40 chiens. En petite plaine, la meute se met en éventail au-dessous du vent ; en grand débuché, le train va crescendo. En bois fourré, les chiens se mettent à la queue leu leu et évitent ainsi de faire bondir le change. »

Être au plus près des chiens : Rogatien Levesque entend toujours être au plus près de ses chiens pour juger au plus vite leur comportement et réagir rapidement. Pour ce faire, il dispose d'un cheval de relai amené par son cocher. Se rendant à cheval au rendez-vous quelle qu'en soit la distance, il est un cavalier infatigable. « À cheval, on ne se fatigue pas, on est toujours assis. »

Bien que le Levesque ait disparu dans la nomenclature des races canines, il survit aujourd'hui dans le courant de sang de nombreux Blanc et Noir.

Bien que Rogatien Levesque soit décédé en janvier 1922, son comportement vis-à-vis de ses chiens reste d'actualité. Chassant dans des territoires très vifs en animaux, il se heurtait aux mêmes difficultés que les veneurs de chevreuil d'aujourd'hui. S'il a su les vaincre c'est en s'en tenant à des principes simples dont celui notamment d'avoir des chiens



© BNF (Gallica)

L'équipage Levesque au bord de l'Erdre

« fous de chasse » et de les laisser faire. En outre, il était parfaitement secondé par deux hommes de vènerie à cheval, ce qui est exceptionnel de nos jours. De plus, il portait une grande attention à l'élevage dont il estimait qu'il était la condition de la réussite et ce, entre-autre, par une sélection rigoureuse.

Il est vrai aussi que l'une des raisons de sa réussite – peut être la principale – était qu'il chassait régulièrement trois fois par semaine avec les mêmes chiens. Plus les chiens chassent, mieux ils chassent... Heureuse époque !

Pierre Astié



L'équipage Levesque à La Poterie

Source : *Les Levesque et la vènerie* : Rogatien Levesque



Artisan d'Art
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres

Denise BILCON

Artisan Bijoutier Joaillier





5 place de la Halle
41250 Bracieux

02.54.46.41.92

www.bijouteriebillon.com

Création et Fabrication de bijoux de chasse



Broches, boutons de manchettes, pendentifs ... dépliant sur demande.